

sant: "My dear old friend" d'une manière qui ne se rend pas sous la plume. Il ne m'avait vu qu'une seule fois. Cet homme vivait par le sentiment—et c'était un "business man" incomparable.

"—Ne me faites pas reconnaître, disait-il, je ne me montre pas au public.

"Et comme je lui représentais que toute la ville me connaissait et que l'on chercherait à savoir avec qui je me promenais il répondit:

"—Vous direz que c'est un membre du parlement, nouvellement élu.

"Au cours d'une soirée passée ensemble, tandis que le cirque jouait il fut prodigieux... de bons conseils. Les jeunes gens, dit-il, ont trop de suffisance et pas assez d'étude ni d'expérience. Il faut du calcul en tout. J'ai exploité longtemps, à l'avance ma renommée—en la créant petit à petit. A vingt ans, je ne possédais pas de fortune—mais j'étais connu. Etre connu c'est tout. Lorsque vous rencontrez un homme connu, avez-vous besoin de vous

enquérir sur son compte? Non. Il est connu."

Barnum—et ses nombreux émules: Forepaugh, Bailey, Coles, les Ringling—a compris qu'une des clefs du succès se trouvait dans l'enfant. Il a toujours mis à plaire à l'enfant, à l'attirer, le meilleur de son ingéniosité. Avant d'avoir un cirque, il promena Tom Pouce que les enfants des deux hémisphères voulurent voir. Quand il eut son cirque, il le porta à l'apogée du succès auprès de l'enfance avec l'éléphant Jumbo. C'est encore à cause de l'enfant que Barnum attachait une si grande importance au choix de bouffons propres à bien l'amuser. Il a payé des salaires fabuleux à des bouffons qui combinaient la science gymnastique avec le don de faire rire. C'est encore pour l'enfant que Barnum soignait tant sa ménagerie et y consacrait des millions. "J'ai voulu, disait-il, que partout l'enfant et sa mère fussent mes "boomers". Et c'est à eux que je dois mon succès."

